

Le corps d'armée de campagne 1 : le temps des mutations

Autor(en): **Schülé, Antoine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le corps d'armée de campagne 1 : «Le temps des mutations»

Cent onze ans de vie du CA camp 1 ont nécessité trois ouvrages pour mieux faire connaître son existence comme sa raison d'être et le sujet n'est pas épuisé! Le dernier volume paru a pour titre *Le temps des mutations. Corps d'armée de campagne 1962-2003*¹. Il constitue une suite logique aux deux volumes qui l'ont précédé : *Vie et histoire du corps d'armée de campagne 1, 1892-1986* (qui est épuisé) et *Sécurité au seuil du XXI^e siècle. Vie et histoire du corps d'armée de campagne 1*, dont des exemplaires sont encore disponibles².

■ Maj Antoine Schülé

Le temps des mutations s'attache essentiellement aux personnalités très diverses qui ont été à la tête de cette Grande Unité depuis 1962. Différents entretiens et portraits permettent de mieux comprendre leurs approches de la mission qui leur a été confiée par le Conseil fédéral. Vous pourrez ainsi découvrir ou vous souvenir de René Dubois, de Roch de Diesbach, de Gérard Lattion, d'Olivier Pittet, d'Edwin Stettler, de Jean-Rodolphe Christen, de Jean Abt et d'Alain Rickenbacher. Entre le commandant qui s'enferme dans une tour d'ivoire et des commandants ouverts au débat public ou à la communication, ce qui caractérise leurs personnalités apparaît spontanément dans cet ouvrage. *Le temps des mutations* est une contribution utile et nécessaire à la prosopographie de nos commandants de corps.

Caractéristiques du CA camp 1

S'intéresser au CA camp 1, c'est considérer un vaste secteur: 420 km de frontière, 12900 km² de territoire avec 2,5 millions d'habitants, soit environ le 30 % de la population suisse. Trois zones le caractérisent: au Nord la barrière du Jura, au centre le Plateau romand et une partie du canton de Berne, au Sud les Préalpes. La partie centrale est une zone propice aux actions mécanisées sur une largeur de 70 km.

L'identité du CA camp 1 est mal perçue par le grand public, car il s'agit d'un grand *holding*: dans l'Armée 95, ses Grandes Unités sont la division de campagne 2, la *Felddivision* 3, la division territoriale 1, la brigade blindée 1 avec, en plus, 5 régiments indépendants. L'effectif est de 85000 hommes dont 35% d'Alémaniques.

Fortifications, postes de commandement et abris enterrés, objets minés et barrages anti-chars avec armes adéquates, défense dès la frontière, couverture de la mobilisation et de la concentration de l'armée, conduite de la défense combinée (ripostes mécanisées et points d'appui d'infanterie), s'opposer à des actions aéroportées, fournir une réserve d'armée: voici en style télégraphique les préoccupations majeures du CA camp 1 depuis 1962, avec les perpétuelles adaptations aux nouvelles technologies comme aux nouvelles menaces.

Fonction d'un commandant de corps

Le commandant de corps Gérard Lattion brosse sa vision de la fonction qu'il a exercé au début des années 1970: «*Un commandant de corps doit d'abord être un chef militaire qui tient à ce que ses subordonnés sachent ce qu'il pense,*

¹ Centre d'histoire et de prospective militaires, Case postale 618, 1009 Pully.

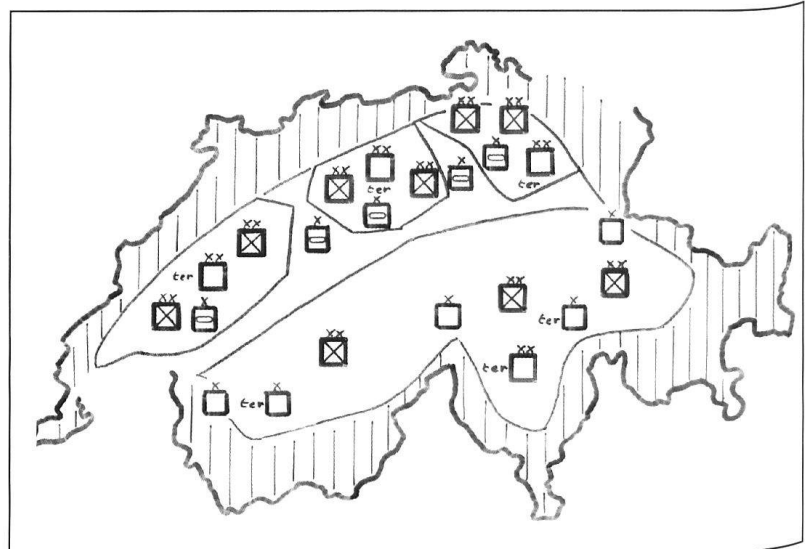
² Ecrire à la même adresse.

ce qu'il veut, où il va, afin que ses exigences soient connues jusqu'au bas de l'échelle. Grâce à cela, les formations sont rendues «commandables», aguerries, efficaces et intégrées. «Commandables» veut dire que, quand je lance un ordre, il est exécuté dans des délais raisonnables et dans l'idée qui a été exprimée. «Aguerri» veut dire que je ne veux pas des gens qui ne sachent que briller dans les défilés ou maîtriser ce qui a été appris dans les magnifiques halles d'instruction de Thoune ou de Bière, mais qui n'ont aucune idée de ce qui se passe dans le terrain (...). Les troupes doivent être capables de supporter pendant un certain temps une vie très sommaire, très difficile physiquement. «Intégré» veut dire que les cloisons sont abattues entre les armes, entre les Unités d'armée. »

Aspect géo-opératif du CA camp 1

Le CA camp 1, qu'Edwin Stettler commande au début des années 1980, est orienté vers l'Ouest mais il doit se préparer à être engagé à l'Est.

«Le CA camp 1 doit avoir, dans une certaine mesure, une tête de Janus. Notre pensée opérative doit s'appuyer sur des décisions réservées; nous sommes forcés de préparer, en temps de paix déjà, des rocadés dans le dispositif. Cela amène à se poser, dans certains cas, la question de savoir où les forces du corps seraient engagées de la manière la plus rationnelle. Est-ce qu'en principe les troupes frontière doivent rester dans leurs secteurs



Les secteurs des quatre corps d'armée des forces terrestres dans l'Armée 95.

attribués ou faudrait-il en engager une partie d'une autre manière ? Cela m'amène à certaines réflexions géo-opératives. A partir de l'ouest, le CA camp 1 peut barrer:

- la Promenthouse, un verrou pas très fort,
- l'Aubonne qui permet une défense plus solide,
- la ligne Mentue-Paudèze qui permet la défense combinée avec de l'infanterie et des moyens mécanisés,
- le ravin de Chandossel, c'est-à-dire la ligne Fribourg - lac de Morat - Mont Vully,
- l'Emme.

Tous ces barrages peuvent être dirigés vers l'Est ou vers l'Ouest. Aussi longtemps que nous pouvons nous appuyer sur le corps d'armée de montagne, nous sommes à même d'assurer une défense solide, à condition que l'on nous attribue les moyens nécessaires. Au CA camp 1, nous avons trois

problèmes: Genève, où nous devons éviter une surprise stratégique. L'aéroport n'est pas moins menacé que Kloten ou le Belpmoos. Nous devons assurer la ville fédérale et son aéro-drome. Et enfin, l'Ajoie.»

Choix dans le domaine des armements

Jean-Rodolphe Christen, à la tête du corps à la fin des années 1980, apporte deux éclairages sur l'engagement des chars en 1988. Dans le contexte d'un combat interarmes, il convient de garder à l'esprit que « (...) la guerre est une course perpétuelle entre mesures et contre-mesures ou actions et contre-actions. Chaque système d'arme implique le développement presque immédiat d'un système défensif approprié. Contre les avions, il y a des missiles, des canons et des avions encore plus performants. Contre les chars, il y a des missiles et des canons de

qualité différente mais aussi de meilleurs chars. Contre une supériorité numérique de l'infanterie, il y a des feux de neutralisation de tous genres et de toutes densités. Malheureusement, personne n'a encore abandonné, comme au jeu, seulement parce qu'il sait qu'une réaction efficace suivra sa propre action. Ainsi, le problème des chars doit être analysé dans le contexte général du combat moderne.»

Et la véritable question en matière de nouvel armement doit être posée de la façon suivante: «Nous avons besoin, aujourd'hui mais aussi demain, de chars, d'infanterie, d'artillerie, d'aviation et de beaucoup d'autres choses encore. Le problème ne doit pas être «Ceci ou cela?», mais «Où et combien de ceci ou de cela?» Il s'agit donc d'une question de

proportion et, plus important encore, d'une question de collaboration tendant vers un but commun: la destruction de la masse de chars d'un agresseur potentiel. Définir qui a, en l'occurrence, la mission la plus importante est secondaire. On ne peut d'ailleurs pas la définir car, dans le déroulement de la bataille, le poids de l'élément décisif changera continuellement. La section de fusiliers qui tient ouvert un pont important, aura d'abord une importance plus grande que le bataillon de chars qui doit le franchir plus tard lors de la riposte!»

Soudaineté de la menace

En avril 1988, Michel-Henri Montfort, commandant de la division de campagne 2, explique une vérité qui demeure d'actualité et que trop de politi-

ciens et de civils oublient, la soudaineté de la menace.

«[Dans les années 1940], notre service de renseignements avait défini une zone de 300 kilomètres autour de nos frontières. On l'appelait la «zone utile». Ce qui importait alors au commandement de l'armée, c'était de connaître, en permanence, quelles étaient les grandes formations étrangères qui stationnaient dans cette zone. Combien de divisions blindées? Combien de divisions de montagne? Leur composition? Leur délai de mise en œuvre? Les réponses à ces questions – combinées avec d'autres facteurs, bien entendu, car nous schématisons – permettaient d'évaluer la gravité de la menace. L'ennemi avait les moyens d'effectuer l'opération «SUISSE» où il ne les avait pas. Le problème était relativement simple. Nous avons bien dit: relativement.

Pour faire mieux comprendre comment ce problème a évolué et ce qu'il est devenu aujourd'hui, nous devons faire appel à un souvenir personnel. Il date du 6 octobre 1973. Nous étions à cette époque chef du Service de renseignements extérieurs. Ce 6 octobre, notre pays, comme le reste du monde, vit dans la plus grande quiétude. A 14 h. les forces égyptiennes forcent le canal de Suez. La surprise est totale (enfin presque). La guerre se déchaîne. A 17 h le même jour, le Service de renseignements apprend que les forces américaines et soviétiques d'Europe sont mises en état d'alerte. Et les divisions qui se font face sur le Rideau de fer, à 250 kilomètres de



Une mission que l'on appelle «subsidaire» depuis l'Armée 95: la garde des bâtiments de l'ONU à Genève et des missions diplomatiques à Genève, Berne et Zurich.

notre frontière, sont prêtes comme peuvent l'être des armées permanentes: munitionnées, ravitaillées, prêtes à rouler.

Il a fallu trois à quatre heures pour qu'un événement qui se produisait au Moyen-Orient, à quelque 3000 kilomètres de chez nous, ait ses répercussions tangibles, concrètes, sur notre sécurité la plus immédiate. On est loin des préoccupations de la « zone utile » des années 1940.

A l'heure actuelle, rien de ce qui se passe dans le monde, à quelque distance que ce soit de notre sanctuaire, ne peut plus nous laisser indifférents. A la vitesse de la foudre, les répercussions d'un conflit au Zoulouland peuvent se faire sentir sur le plateau des Combremonts ou, si l'on préfère, le plateau de Brütten.»

Relations franco-suisse

Jean Abt, commandant du CA camp 1 entre 1992 et 2000, a permis des échanges fructueux entre la France et la Suisse.

«Les études opératives ont souvent révélé le besoin d'établir des contacts avec nos proches voisins et amis en France. (...) Rencontres, discussions et visites se sont multipliées (...) entre Lausanne, Lyon, Besançon, Strasbourg. Un accord entre la Suisse et la France permettait des contacts et même l'aide en cas de catastrophe en secteur frontière. C'est devenu un programme stimulant, qui a débouché sur des exercices concrets de sauvetage, en France

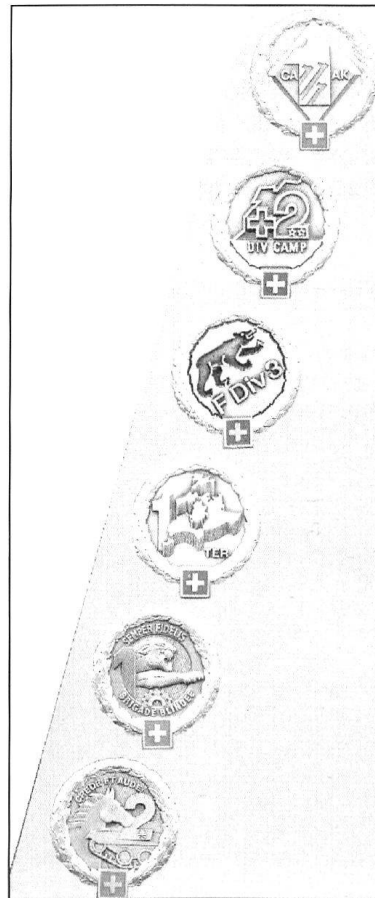
et en Suisse («LÉMAN 97» et «LÉMAN 99»), puis sur des travaux d'état-major prévoyant toutes les mesures utiles, aériennes, lacustres et terrestres, en vue d'une grande conférence internationale à Genève... ou à Evian.»

Le G-8 et l'opération «COLIBRI»

Le colonel EMG Jean-François Chouet apporte un éclairage sur le sommet du G-8 organisé par la France, à Evian du 1er au 3 juin 2003. Voici quelle était l'appréciation de l'adversaire potentiel:

«Vu du côté suisse, le danger principal résidait dans les manifestations et singulièrement dans leur dégénérescence en guérilla urbaine. A cet égard, compte tenu des moyens aptes à y être engagés et de son relatif éloignement de la ville proprement dite, l'aéroport de Genève - Cointrin ne devait pas causer trop de soucis tactiques. Il en allait différemment de Lausanne ou les objectifs – Ouchy en particulier s'agissant de la troupe – est partie intégrante de la ville. D'où l'importance des moyens matériels mis en œuvre pour assurer aux délégations une sécurité acceptable en même temps qu'un minimum de liberté de mouvement.

Du côté français, la menace la plus inquiétante et la plus sérieusement envisagée était celle de l'attentat terroriste. D'où la rigueur des contrôles, aussi bien au sol qu'en l'air et sur le lac, la présence d'un radar français sur la côte suisse et l'engagement de plongeurs de la Marine et de la Gendarmerie nationale dans les eaux du Léman. (...) La menace d'un attentat chimique ou bactériologique était également considérée comme sérieuse, induisant des mesures de protection pour la troupe (tout comme en Suisse d'ailleurs) et la mise en alerte de laboratoires militaires et de sécurité civile.»



Emblèmes du CA camp 1 et de ses Grandes Unités.

Cérémonies de dissolution

Le 9 et 10 décembre 2003 ont été les deux jours où le CA camp 1 a tourné une page de la vie militaire suisse afin qu'une nouvelle puisse s'écrire. Il ne

meurt pas: son secteur d'engagement, la protection de la population comme des biens, la recherche de la sécurité, la faculté de réagir à des situations nouvelles demeurent, même si les moyens mis à disposition diffèrent.

En fait, le CA camp 1 vit comme l'écrit le commandant de corps Alain Rickenbacher «ce temps propre à la chrysalide» (c'est également le nom de couverture donné aux cérémonies de dissolution). *«Il vit une nouvelle étape du devenir, une étape nécessaire d'un accomplissement vers le futur. Il vit un temps de maturation impliquant deux phénomènes: le renoncement à un certain passé mais sans que l'on perde le cœur de sa substance, son souffle de vie, et l'acceptation d'un autre statut. La chrysalide, c'est l'avenir avec cette part d'imprévisibilité qui l'accompagne. La chrysalide n'est pas rupture mais continuité dans le changement.»*

Foisonnant d'informations diverses, *Le temps des mutations* est aussi un bel ouvrage, en raison de la qualité de son graphisme et de ses illustrations



Une infrastructure «sensible» dans le secteur du CA camp 1: l'aéroport de Genève-Cointrin.

qui donnent une dynamique intéressante aux textes. Il mérite de figurer dans la bibliothèque de tout citoyen pour qui les

mots «défense» et «sécurité» gardent et garderont du sens.

A. S.